

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - \$1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:

1re insertion, par ligne..... 12 cts

Chaque insertion ultérieure..... 10 cts

La Bibliothèque du Parlement

N.B. Les annonces de mariage et de décès sont publiées à des conditions spéciales.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

Monsieur N. CHOQUETTE, de Saint-Eustache,
MALADE DEPUIS LONGTEMPS DE BRONCHITE.

SES MEDICINS NE POUVAIENT RIEN FAIRE POUR SON CAS—UNE
FOULE DE REMÈDES PRIS SANS SOULAGEMENT NOTABLE.

VIN MORIN CRESO-PHATES

L'A GUERI RAPIDEMENT.

La Bronchite est très certainement la maladie la plus commune de nos jours. Des milliers de personnes se débarrasseraient bien vite de cette affection grave, conduisant souvent à la Consommation, si elles savaient employer de suite le "Vin Morin Creso-Phates". Ce remède remède connu jusqu'à nos jours pour toutes les maladies, soit de la gorge, soit des poumons.

Nous publions ici le témoignage important d'un des premiers citoyens de Saint-Eustache, Monsieur N. Choquette. Ce vénérable vieillard était atteint d'une forte bronchite qui ne lui laissait aucun repos, ni le jour, ni la nuit. Ses souffrances s'aggravaient encore dans la mauvaise saison.

A Saint-Eustache, comme partout ailleurs, le "Vin Morin Creso-Phates" est très avantageusement connu. Les marchands le vendent très bien, le peuple sait en apprécier la valeur incontestable. Monsieur Choquette voulut aussi essayer ce remède tant vanté. Il fut content et persévérant, prit pendant un certain temps le "Vin Morin Creso-Phates" et fut guéri d'une maladie qui le minait depuis longtemps. Nous avons fait visiter nous-mêmes à M. Choquette, dans le courant de l'automne dernier. Nous fumes reçus par ce vénérable vieillard, avec politesse et courtoisie. Après nous avoir raconté lui-même sa longue maladie et sa guérison étonnante, il ajouta qu'il ne passait pas une occasion favorable sans recommander le "Vin Morin Creso-Phates". Cette préparation magistrale guérit sans retour toutes les maladies du P. non et de la Gorge, tels que: Toux, Rhume, Bronchite, Catarrhe, Faiblesse, G. nerve, Tendance à la Consommation, Inflammation du P. non, Hémorrhagie, Vomissements de Sang, Coqueluche, Diphtérie, etc.

Voyez toujours à ce qu'on vous donne, pour toutes maladies des Poumons ou du Mal de Gorge, le "Vin Morin Creso-Phates" et n'acceptez aucun autre remède à la place.

SE VEND PARTOUT.

FLEURY

Invitez ses amis et le public en général à acheter
des Marchandises de grande valeur,
A TRES BAS PRIX.

Corps et Caleçons, 25c. chacun; Corps et Caleçons en "Balbrigan", 50c. chacun; Corps et Caleçons en Mérinos, 50c. chacun; Corps et Caleçons, tout laine, \$1.00 chacun.

Chemises en Flanellette, 25c. en montant. Chemises en Couleur, 50c. en montant; Chemises Blanches, 50c. en montant; "Sweaters" pour jeunes garçons, 25c. en montant; Casquettes pour jeunes garçons, 25c. en montant; Habillements pour enfants, \$3.00 en montant; Pantalons pour enfants, 50c. en montant; Pantalons tout laine, pour hommes, \$1.00 en montant; Chapeaux en paille pour enfants, 10c. en montant; Chapeaux en paille pour hommes, 10c. en montant.

Cravates, 5c. en montant

D. W. FLEURY,

Vis-à-vis l'Hotel Brunswick.

564, RUE MAIN.

WINNIPEG.

LE CHEMIN DE FER
NORTHERN PACIFIC



SI VOUS PROJETEZ
DE FAIRE UN . . .

**Voyage dans
Le Sud de la
Californie,
L'Est du Canada
Ou n'importe
Quelle direction
Sud, Est
ou Ouest,**

Adressez-vous à votre
Agent le plus proche
Du Northern Pacific
Ou écrivez à

H. SWINFORD,
Agent Général, Winnipeg.

CHAS. S. FEE,
G. P. & T. A. St. Paul.

L'ALCOOLISME GUERI
ISSU DE

"EVANS GOLD CURE"
53, Rue Adelaide, Winnipeg.

Guérison et promptitude, plus de bien-être, de la part d'un médecin, ou non, on parle français.

JOSEPH LECOMTE
Notaire Public.

TERRES A VENDRE.
Dans Toutes les Paroisses
Françaises du Manitoba.
Argent à Prêt.

366 Rue Main - Winnipeg

**LIBRAIRIE
ST-BONIFACE**

RUE DUMOULIN.

B. KÉROACK,

(Successeur de M. A. Kéroack)

Venant de recevoir une forte importation d'Europe, continuera comme par le passé à vendre: articles de fantaisie et de piété, effets classiques, cadres, images, tapisseries, encres, françaises, papeterie, livres de toutes sortes, bronzes d'église, etc., etc., à des prix défiant toute compétition. Les ordres par la maille recevront une attention spéciale. 1-7-98

Les Experts...

Louent beaucoup le sucre comme nourriture, ils disent que ce n'est pas le sucre qui gâte les dents et l'estomac, mais l'acide des fruits qui parfois entrent dans la confection des bonbons: les négres, dans les pays qui produisent le sucre, sucent la canne à sucre constamment et ils ont des dents magnifiques.

W. J. BOYD

Confectionne les bonbons avec des sucres très purs et avec une garantie très sûre

**Servez-vous du
Nouveau Carrosse de
Denis Daoust.**

M. DENIS DAoust a récemment acheté la "Manitoba Livery Stable", 262, rue Carrière. VOITURES A LOUER JOUR ET NUIT. Téléphone 141.

TELEPHONE PELLETIER
— EPICIER —

Provisions, Fruits, Tabac, Pipes, Cigares, etc., etc.

Assortiment complet dans toutes les spécialités mentionnées plus haut. Une visite suffit pour s'en convaincre.

PRIX LES PLUS BAS DU MARCHE.
On achète les produits de la campagne aux plus hauts prix.

AVENUE TACHÉ, SAINT-BONIFACE.
12-12-11-94

A. J. H. DUBUC,
AVOCAT, SOLICITEUR, NOTAIRE, ETC., ETC.

BLOC McINTYRE,
Chambre 313.
Winnipeg.
Téléphone, 334.

Theo. Bertrand,
AVOCAT ET NOTAIRE,
HOTEL DE LA VILLE,
SAINT-BONIFACE, - - MAN.

A. J. H. DUBUC, I. PITBLADO,
JOSEPH BERNIER.

Andrews, Pitblado & Bernier,
AVOCATS.

Bloc de la Banque d'Ottawa,
No. 263, rue Principale, Winnipeg.
Tel. No. 427 B. de P. No. 1289.

Dr J. H. O. LAMBERT,

Gradué du Collège Victoria, de Montréal, et de l'Université de Manitoba.
Médecin de la Maternité tenue par les Sœurs de la Miséricorde, 801, Broadway, Winnipeg.
Saint l'Hôpital de Saint-Boniface.
Heures de bureau: 8 h. à 12 h. m., 2 h. à 6 h. p. m.
Résidence: 124, rue Duval, Saint-Boniface.

J. A. SENECAI,

Entrepreneur-Architecte.

A construit les hôpitaux de St-Boniface et d'Elmington, l'église de St-Anne, le couvent de St-Jean-Baptiste, une partie du couvent des SS. de Jésus-Marie, à Winnipeg, et construit actuellement le couvent de St-Boniface.

J. A. Senecai,
St-Boniface, Manitoba.

"C'est vers l'an 1700," dit le Dr Ashe, "que fut fabriquée pour la première fois la bière Porter, à Londres." Ce nom fut donné au nouveau breuvage du nom des Stalwart Porter, les principaux consommateurs d'alors qui se ressentirent beaucoup des propriétés fortifiantes de cette bière.

Les noms de Porter ou Bière forte sont synonymes. Nous désirons attirer votre attention sur cette bière faite de drêche pure (résidu de l'orge) et de houblon et très reconfortante pour les malades, à cause de sa saveur particulière.

Par ses qualités toniques, elle est agréable au palais et régule le système.

Bouteilles de toutes dimensions à partir d'une demi-pinte.

EDWARD L. DREWRY
Manufacturier et Importateur.

216-98 WINNIPEG.

Evitez . .

L'Appauvrissement

.....Du Sang,

En prenant trois fois par jour un verre de . . .

VIN NATUREL EXTRA

De.....

T. G. Bright & Co.
\$1.25 le Gallon.

RICHARD & CIE.

Marchands de Vins.

T-1, 133, 365 RUE MAIN, WINNIPEG.

529
Prix Modérés.
JOHN THOMSON & CO.,
TEL. 351.

Entrepreneurs de Pompes
Funebres
Ouvert jour et nuit.

Rue Principale.
WINNIPEG
Service de 1re
classe.

GRATIS

Nous donnons
cette belle montre à
la personne qui vendra
une douzaine de
bouteilles à reser-
voir pour faire des
coca-colas. En-
voyez-nous votre
adresse, nous vous
enverrons franco les
bouteilles, ainsi que
notre liste de pri-
mes. Pas d'argent
requis. Venez les
bouteilles parmi vos
amis, envoyez l'ar-
gent et nous vous
enverrons la montre
franco. Nous don-
nons aussi des vic-
tories, accordeons,
anneaux d'or, etc.,
garantis, tout cela
pour quelques heu-
res d'ouvrage.

Mentionner le Journal quand vous écri-
rez.
The NATIONAL WATCH & J. WELBY CO.
TORONTO.

GRATIS

Nous donnons
cette belle montre à
la personne qui vendra
une douzaine de
bouteilles à reser-
voir pour faire des
coca-colas. En-
voyez-nous votre
adresse, nous vous
enverrons franco les
bouteilles, ainsi que
notre liste de pri-
mes. Pas d'argent
requis. Venez les
bouteilles parmi vos
amis, envoyez l'ar-
gent et nous vous
enverrons la montre
franco. Nous don-
nons aussi des vic-
tories, accordeons,
anneaux d'or, etc.,
garantis, tout cela
pour quelques heu-
res d'ouvrage.

GRATIS

Nous donnons
cette belle montre à
la personne qui vendra
une douzaine de
bouteilles à reser-
voir pour faire des
coca-colas. En-
voyez-nous votre
adresse, nous vous
enverrons franco les
bouteilles, ainsi que
notre liste de pri-
mes. Pas d'argent
requis. Venez les
bouteilles parmi vos
amis, envoyez l'ar-
gent et nous vous
enverrons la montre
franco. Nous don-
nons aussi des vic-
tories, accordeons,
anneaux d'or, etc.,
garantis, tout cela
pour quelques heu-
res d'ouvrage.

GRATIS

Nous donnons
cette belle montre à
la personne qui vendra
une douzaine de
bouteilles à reser-
voir pour faire des
coca-colas. En-
voyez-nous votre
adresse, nous vous
enverrons franco les
bouteilles, ainsi que
notre liste de pri-
mes. Pas d'argent
requis. Venez les
bouteilles parmi vos
amis, envoyez l'ar-
gent et nous vous
enverrons la montre
franco. Nous don-
nons aussi des vic-
tories, accordeons,
anneaux d'or, etc.,
garantis, tout cela
pour quelques heu-
res d'ouvrage.

GRATIS

Nous donnons
cette belle montre à
la personne qui vendra
une douzaine de
bouteilles à reser-
voir pour faire des
coca-colas. En-
voyez-nous votre
adresse, nous vous
enverrons franco les
bouteilles, ainsi que
notre liste de pri-
mes. Pas d'argent
requis. Venez les
bouteilles parmi vos
amis, envoyez l'ar-
gent et nous vous
enverrons la montre
franco. Nous don-
nons aussi des vic-
tories, accordeons,
anneaux d'or, etc.,
garantis, tout cela
pour quelques heu-
res d'ouvrage.

LOUIS VEUILLOT

De "L'Oiseau Mouche"

Voici en quels termes juste-
ment élogieux, la "Défense" pré-
sentait à ses lecteurs l'article que
nous publions nous-mêmes ici:

"Pour être exige de taille, le
mignon "Oiseau Mouche" n'en
ouvre pas moins ses colonnes à
de fiers et forts écrivains. C'est
de lui qu'a été extraite la magis-
trale étude sur Louis Veuillot,
que nous publions aujourd'hui.
Voilà quels chefs-d'œuvre pro-
duisent nos collègues! Et pour-
tant, que d'imbéciles avortons,
échappés de certains bouges
d'Europe, les représentent comme
"enseignant encore avec des
vieilles méthodes et des profes-
seurs usés."

Voilà l'écrivain auquel on re-
vient après avoir lu tous les au-
tres, et qu'on relit avec un entier
contentement de l'esprit et du
cœur. Quelle plénitude de pen-
sée! Quelles vues originales et
élevées! Quelles fortes convic-
tions! Quel accent chrétien! Quelle
chaleur et quelle délicatesse
de sentiment! Quelle in-
comparable fécondité de style!

Jules Lemaitre l'a mis au nom-
bre des quatre ou cinq premiers
prosateurs français de ce siècle.
Quels sont-ils?

Chateaubriand? Chateaubriand
s'adresse aux sens; Louis Veuil-
lot s'adresse à l'âme. Chateau-
briand est un pinceau superbe;
Louis Veuillot est une vaillante
épée. Chateaubriand a ouvert
les portes du temple; Louis
Veuillot, sentinelle formidable,
en a interdit l'entrée aux enne-
mis de Dieu, et, poète sublime,
en a décrit les merveilles har-
moniques. L'imagination domine
dans le style de Chateaubriand;
la raison, dans le style de Louis
Veuillot. Celui-ci est toujours
naturel; celui-là est souvent em-
phatique. La solennité de l'un
ennuie et lasse; la constante so-
briété de l'autre charme et re-
pose. L'œuvre du premier n'est
pas sans receler des poisons; celle
du second est pure et saine.

Joseph de Maistre? Assurément,
s'il en est un avec qui
Veuillot mérite d'être comparé et
qui lui soit comparable, c'est lui.
Ce sont deux vigoureux athlètes
de la vérité, également chers à
l'Eglise, leur mère. Ils ont mané
avec une égale puissance contre
les méchants l'arme redoutable
de la satire. Tous deux ont
porté des coups terribles au gal-
licanisme, à la révolution, à l'im-
piété, au sophisme, à la sottise.
Tous deux ont fait de Voltaire
leur ennemi personnel et ont craché
cet insigne polisson. Tous deux
ont exploré l'histoire de
l'Eglise et vengé les papes de
leurs détracteurs. Rien n'égale
la profondeur et la force de pen-
sée du comte de Maistre. Rien
n'approche de l'instinct théologi-
que et de la perfection de lan-
gage de Louis Veuillot.

Lamennais? Hélas! on peut-
on rappeler le souvenir sans
amertume? Nouveau Bossuet,
génie sans pair, s'il ne se fut
abîmé dans l'apostasie! Si on le
met en parallèle avec Veuillot,
le fond est hors de cause. Veuil-
lot partit de l'erreur pour attein-
dre jusqu'aux lumineux sommets
de la vérité; Lamennais descen-
dit des hauteurs de la foi et s'en-
fonça dans des ténèbres de plus
en plus épaisses. Si l'on en-
visage les dons de l'écrivain, La-
mennais en avait d'admirables:
ceux de Louis Veuillot, non
moins rares, étaient plus variés.
D'ailleurs la langue du premier
s'embarrasse à mesure que son
intelligence s'obscurcit; le style
du second conserve jusqu'à la
fin, en s'affermissant, son éclat et
sa pureté.

Ernest Renan peut-être? Que
je compare cet épaïs renégat, ce
nuageux demi-savant, ce blasphé-
mateur doucereux, ce sèptique
fleuri, ce filandeu écrivain, au
soldat de l'Eglise, au robuste
croyant, à l'humble penseur, au
poète insatiable, au prosa-
teur nerveux et souple, délicat et
fort, éloquent et sublime! M.
Lemaitre voudrait plaisanter.

Et qui encore? Je cherche
entre les historiens, les romanciers,
les critiques, les philoso-
phes. Voici d'autres maîtres ré-
putés de la prose: Michelet,
Palzac, Villemain, Sainte-Beuve,

Cousin. — Michelet a le tort d'être
un illuminé, et de terminer son
"Histoire de la France" dans des
accès d'épilepsie, ce qui nuit à
son style, irrégulier d'ailleurs
des l'origine, quoique puissant
et pittoresque. La haine de la
religion produit chez cet homme
un délire fou. — Balzac a la déli-
catesse de l'artiste et le signe de
la bête. De l'un il éprouve les
angoisses et les tortures; de l'autre
il montre les répugnances ins-
tinctives. Son manuscrit n'est ja-
mais définitif, ni sa phrase au
point. Ce qui n'empêche pas les
vingt romans de la "Comédie
humaine" d'être un monument
d'immortalité. — Villemain a une
obsession: les Jésuites; une ma-
rotte: l'Université. Elles lui ont
fait dire de grosses sottises et
faire des vilénies. Cet académicien
feru de paganisme sourit de la
naïveté des chrétiens et rend à
Voltaire un culte plein de can-
deur. Le rationalisme perce par-
tout dans ses écrits. Il mord
d'ailleurs avec douceur, en em-
brassant, et sa griffe est d'un félin.
Quand il nage dans ces eaux et
abonde dans son sens, il est pé-
dant, orgueilleux, hautain. Son
horreur du Jésuite lui a fait per-
dre la raison. Son style, qui est
de bonne source, est pourtant
raide, empesé. Il s'y rencontre
de singulières inadvertances. On
y trouve pas cette netteté, cette
sûreté, cet atticisme qui caracté-
risent, avec bien d'autres attri-
buts de premier ordre, la langue
de Louis Veuillot. — Je préfère
Sainte-Beuve. Celui-ci a plus
de pureté et de simplicité. Il
écrit avec naturel et a horreur
de la déclamation. Sa vaste
lecture fait qu'en lui se fondent
tous les styles en un langage
composite savoureux. On sent
l'amat de l'art et de ses infinis
détails. Il a le goût de l'anti-
quité et sait en exprimer la fleur.
Son érudition est sûre, sa raison
judicieuse. Sa phrase se joue
autour des nuances de la pensée
avec une souplesse et une experti-
sue consommées. Sainte-Beuve
néanmoins pêche grièvement par
bien des endroits. Il ne le cède
à personne en scepticisme et en
libres propos. Les sens l'attirent
et lui font trouver un charme
particulier aux scènes d'alcôve et
de boudoir, ce qui le pousse à
rabaisser toutes les gloires. Il
n'est pas brave, et procède par
insinuation, qu'il a méchante et
perfidie. Le style n'est pas, chez
lui, exempt d'affectation et de
manière, dans le naturel même.
Par tous ces côtés, et par d'au-
tres, Sainte-Beuve est inférieur à
Louis Veuillot, sans en excepter,
à certains points de vue, sa criti-
que, étroite et sans vue d'ensem-
ble. Veuillot, comme en se
jouant et par distraction, a porté
sur tous les écrivains célèbres des
jugements d'une justesse et d'une
précision admirables. Là comme
ailleurs on reconnaît le maître et
l'homme de génie. — On ne sau-
rait en dire autant de Victor
Cousin, qui s'est aussi exercé
dans la critique, mais qui vivra,
s'il vit, par sa philosophie. Phi-
losophie orgueilleuse, du reste,
et qui prétend, sous le nom
d'électisme, soumettre la religion
à la raison et comprendre ce
qu'il y a de meilleur dans tous
les systèmes. Démêler le vrai
du faux, rien de mieux; encore
cela suppose-t-il un esprit excep-
tionnellement droit, que tous ne
reconnaîtront pas en Cousin. Le
fait est que son œuvre capitale,
"Du vrai, du beau, et du bien,"
fut jugée assez entachée d'erreur
pour tomber sous le coup de
l'"Index," et dut être corrigée;
ce qui fut fait tant bien que mal.
Au demeurant, il y aura toujours
une certaine distance entre Aris-
tote, ou Descartes, et Victor
Cousin. Or Louis Veuillot a écrit
maintes pages d'une philo-
sophie sublime, dignes d'un saint
Augustin, ou d'un Bossuet.
Quant au style du chef rationa-
liste, il appartient assurément à
la meilleure langue française,
sans pourtant rencontrer la juste
mesure et la variété de tous du
maître journaliste.

Il est une classe d'écrivains
dont je n'ai pas parlé: les Mé-
mées, les Couriers, les Daudet, et
autres ciseleurs de bijoux. Autre
chose est de travailler à la loupe,
autre chose d'élever un monu-
ment aux proportions grandioses
et magnifiques.

En terminant cet article, je ne
puis m'empêcher de formuler un
regret. Dans la merveilleuse exhi-
bition d'esprit, de science et de
goûts littéraires qui vient d'avoir
lieu dans un de nos grands jour-
naux, j'ai été surpris de rencon-
trer si rarement, à travers tant
d'auteurs préférés, de tout âge,
de tout sexe, de toute langue, et
de tout acabit, le nom de Louis
Veuillot. L'avouerai-je? Je m'en
suis senti humilié, non pour le
grand écrivain, dont la gloire
grandit tous les jours, mais pour
la fleur de mes concitoyens.

ABNER.

**LES PETITS ROULEAUX ENTRE-
TIENNENT L'AMITIE**

Il est décidément écrit que les
choses les plus tragiques doivent
toujours, en Espagne—ce pays
du rire et du soleil—se terminer
par des chansons.

On sait que, tout dernière-
ment, à en lieu à Washington, à
la Maison Blanche, l'échange des
ratifications du traité de paix
hispano-américain. On se rap-
pelle aussi qu'un photographe
avait été convié à cette cérémo-
nie, et que, de plus, le président
McKinley et M. Cambon ont
tour à tour répété dans l'enton-
noir d'un phonographe certaines
phrases de courtoisie destinées à
perpétuer à jamais le souvenir de
cette importante journée.

Deux rouleaux photographi-
ques furent ensuite impression-
nés, qui restèrent dans les archi-
ves de Washington et de Madrid,
puis, sitôt les dernières formalités
accomplies, le secrétaire
d'Etat, M. Hay, remit à M. Cam-
bon un exemplaire du traité, une
épreuve photographique, et un
des rouleaux photographiques,
pour qu'il fit parvenir le tout au
gouvernement espagnol.

Or, depuis ce temps-là, on n'a
vrait plus entendu parler de rien,
au grand désappointement d'un
bon nombre qui auraient été
curieux de connaître l'impression
créée à Madrid par l'audition des
paroles et du timbre de voix de
M. McKinley, tels que reproduits
fidèlement par le phonographe.

Un confrère de Paris se dit en
mesure de compléter les rensei-
gnements qui manquent, et voici
ce qu'il nous raconte on ne peut
plus gravement.

Au sortir de la Maison Blanche,
dit-il, M. Cambon fit un colis
postal des trois objets que lui
avait remis M. Hay, puis il les
adressa au ministre des affaires
étrangères de France, M. Del-
cassé, qui à son tour fit aussitôt
appeler M. Léon y Castillo, am-
bassadeur d'Espagne à Paris, pour
lui remettre le précieux colis
suivant les formes consacrées.

M. Léon y Castillo l'enferma
dans la valise diplomatique, avec
divers objets de toilette destinés
aux épouses des ministres espa-
gnols.

Des que M. Silvela, président
du conseil des ministres d'Espa-
gne, eut ouvert la dite valise et
qu'il en eut vérifié le contenu
auprès de la reine régente, il lui
remit le colis en question.

La reine régente ouvrit le pa-
quet en présence du consul et
ses ministres. Le rouleau pho-
tographique eut un vif succès
de curiosité, et les ministres vou-
laient immédiatement l'appliquer
au phonographe de la cour.

Mais la reine s'y opposa.

—Messieurs, dit-elle, le roi est
très sage depuis huit jours, et je
n'ai aucun reproche à lui faire.
Je cherchais quelle récompense
je pourrais lui donner pour re-
connaître sa bonne conduite et
son application. La voilà toute
trouvée. Demain nous ferons
marcher le phonographe devant
lui, cela l'amusera; ensuite,
ce divertissement aura son
utilité, car il lui permettra de
s'initier, tout en jouant, aux
affaires de l'Etat. Donc au matin,
messieurs, audition devant le
roi, des paroles prononcées par
MM. Cambon et McKinley.

Le lendemain matin, à onze
heures, les ministres, M. Silvela
en tête, furent introduits dans la
salle du trône, où se trouvaient
déjà la reine régente et le roi.

Au milieu de la pièce avait

été installé un superbe mégalo-
phone.

Les ministres prirent place, et
le reine fit un signe à la per-
sonne chargée de faire marcher
la phonographie. Celui-ci fit
glisser le rouleau sur le cylindre
de l'appareil et mit ce dernier en
mouvement.

Tout d'abord, on n'entendit
rien. Puis l'on perçut comme
un léger crépitement. Enfin une
petite voix flûtée, pointue, trem-
blante, se mit à chanter les pa-
roles suivantes.

Oh! la! la! c'te gueule, c'te bi-
nette!

Mercredi, 24 Mai 1899

LA FÊTE DE LA REINE

C'est aujourd'hui la fête de notre gracieuse souveraine. La reine Victoria entre dans sa 80^{ème} année : elle en a passé 62 sur le trône. Son règne restera comme l'un des plus grands dont le monde ait été témoin. La puissance de l'Angleterre n'a pas cessé de croître un seul instant sous sa pacifique domination.

Louée, aimée et respectée, la reine Victoria l'a été continuellement depuis qu'elle a ceint son front de la couronne.

Puisse Sa Majesté demeurer encore de longs et heureux jours sur le trône qu'elle illustre de ses vertus.

God Save the Queen.

LES TERRAINS SCOLAIRES

Il paraît se confirmer que le gouvernement fédéral a refusé d'acquiescer aux exigences du gouvernement de Winnipeg, au sujet des terrains scolaires. Le contrôle de ces terrains va rester au gouvernement fédéral. Nous ne pouvons qu'approuver l'acte de ce dernier.

A ce propos, nous pensons utile d'ajouter quelques explications à l'article que nous avons publié il y a quinze jours.

De cet article il ne faudrait pas conclure qu'une indemnité accordée aux catholiques, à même les terrains scolaires, serait à nos yeux une solution satisfaisante et définitive de la question scolaire.

Une solution de ce genre, qui constituerait les catholiques dans un état d'exception, resterait en deçà de la vraie solution.

Il ne faut point oublier que la minorité était, de par la constitution, sur le même pied que la majorité. Elle doit être remise dans cet état. La vraie solution se trouve dans le rétablissement de la minorité dans ses droits constitutionnels.

Une indemnité, prise sur les terrains scolaires, pourrait servir à soulager pour un temps les catholiques, mais tôt ou tard, nous nous retrouverions en face d'un déficit. L'imbricatio renaitrait.

Nos droits reposent sur la constitution ; il ne faut pas sacrifier ce point d'appui pour recourir à de simples expédients, dont plus tard la minorité serait la dupe.

Jusqu'à ce que la minorité soit rétablie dans ses droits, elle est justifiable de s'opposer à l'aliénation d'un fonds créé pour son bénéfice comme pour celui de la majorité.

LA MORT

L'impitoyable mort a, dans les quelques dernières semaines, enlevé de notre monde politique deux hommes qui jouissaient de l'estime publique. Le premier est l'honorable sénateur Sutherland, qui occupait son siège depuis l'entrée de la province dans la confédération. Il avait été appelé au sénat comme le représentant du groupe formant originellement la colonie de Lord Selkirk. Il s'y était acquis la considération de tous ses collègues. Nous voyons avec peine disparaître ce type d'un temps déjà ancien.

La seconde victime est l'honorable sénateur Boulton, mort dans des circonstances spécialement tristes. Il était venu prendre quelque repos dans sa famille. Il devait retourner à son poste le 17 mai. Il prend du froid dans un voyage à quelque distance de chez lui. Il meurt au bout de quelques jours.

Quelques-uns des actes d'autrefois de l'hon. sénateur Boulton peuvent être discutés, de même que plusieurs des théories dont il s'était fait le champion au cours des années dernières. Il n'en est pas moins incontestable qu'on le considérait comme une personnalité, un homme laborieux, très renseigné, très courtois, ayant à cœur les intérêts de son pays,

ceux de sa province en particulier. Nous regrettons sincèrement sa soudaine disparition d'entre nous.

Un incident très dramatique de la vie de feu le sénateur Boulton est son incarcération au Fort Garry en 1870, sa condamnation à mort, puis sa mise en liberté.

La presse anglaise, unanimement, attribue aux influences protestantes de l'époque le mérite d'avoir sauvé le colonel Boulton du lamentable sort auquel il avait été voué. Pour être plus juste, il faudrait ajouter que parmi les personnes qui s'interposèrent alors en faveur du condamné, furent les dignitaires ecclésiastiques de l'Eglise catholique, dont l'influence ne fut pas la moindre auprès de ceux qui disposaient à ce moment de la vie de M. Boulton.

EN BONNE COMPAGNIE

La "Défense," du 11 mai, contenait ces quelques lignes :

"Le journal LE MANITOBA publie depuis quelque temps une série d'études remarquables sur les destinées providentielles du peuple canadien-français. Dans l'une de ces études, signalant les dangers qui nous menacent, l'auteur dénonce cette peste d'étrangers libres-penseurs et de saupatrie qui nous paient l'hospitalité reçue de nous, en insultant à nos croyances et en s'efforçant de nous transmettre le venin de leurs vices. La "Défense" est d'avis qu'il faudrait une croisade en règle contre ces pestiférés qui étalent sans honte leur affreuse lèpre prise aux plus mauvais lieux."

C'est précisément cette série d'études qui nous a valu—et pour cause—les colères "rouges" et la mitraille de ferblanc de "l'Echo de Manitoba." Avec l'appréciation flatteuse d'un journal franchement catholique et pondéré comme la "Défense," monsieur XXX s'occupe fort peu de ce que peut dire l'organe français de M. Greenway.

WINDHORST

Le "Mouvement Catholique" termine, dans son dernier numéro, la publication d'une étude importante d'un homme d'Etat belge sur le célèbre chef des catholiques allemands.

Nous extrayons de cette étude quelques passages, faits pour inviter à de sérieuses réflexions.

A ceux qui lui demandaient la paix, Windhorst dit un jour :

"Voulez-vous, que nous déposions les armes ? Alors, donnez-nous la paix. Si vous nous la refusez, soyez sûrs que le peuple catholique, d'accord avec ses représentants, n'hésitera pas ; il ne cédera qu'au jour où seront reconquises les libertés de l'Eglise et la liberté de conscience. Car c'est un duel terrible ou nous sommes engagés. C'est le combat de la foi contre l'incrédulité. Pour tout dire, c'est la révolte contre Dieu ou la soumission sous la croix. Or, cette croix, ne l'oubliez pas, c'est le symbole de la victoire ; puisque nous luttons pour sa défense, le triomphe nous est assuré."

A un autre moment, il disait : "On nous jure, ajouta-t-il, qu'on n'appliquera plus les lois, pour aujourd'hui, cela peut suffire ; mais qui nous répondra de l'avenir ? La liberté des catholiques est un droit ; est-il possible de l'abandonner à la merci d'un ministre ?"

"Les libéraux ont compris, dit-il, qu'avec la génération actuelle, ils n'ont pas atteint leur but. Aussi s'efforcent-ils d'empoisonner les générations de l'avenir, et, pour arriver à leurs fins, ils veulent livrer l'enseignement aux mains de l'Etat, créer des écoles où les enfants seront élevés à leur image et dans lesquelles on enseignera le catholicisme libéral. C'est pourquoi, dans la lutte que nous soutenons contre eux, se trouve engagé tout l'avenir de la jeunesse. Nous mériterions les reproches de la postérité, si, dans des circonstances aussi graves, nous ne savions pas déployer une énergie suffisante pour empêcher d'immenses catastrophes."

"Si, de jour en jour, par la parole et les actes, nous prenons soin de faire valoir nos revendications, vous verrez qu'à la longue elles seront comprises, et d'elles sortira, comme une conséquence nécessaire, la liberté de l'Eglise."

Ces dernières paroles ne peignent-elles pas notre situation et nos droits ?

SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE

Il y aura dimanche prochain, à 1 1/2 h. p. m., à l'Hôtel de Ville de Saint-Boniface, une assemblée de la Société Saint-Jean-Baptiste de cette ville.

Le but est de procéder à l'élection annuelle des officiers et de discuter toutes questions intéressant l'association en général.

Nous devons rappeler à nos concitoyens que pour être membre de la société il suffit d'être Canadien-français—Il n'y a aucun droit d'entrée à payer.

Rendons-nous en grand nombre à cette réunion, de manière à pouvoir, cette année, organiser une démonstration patriotique aussi grande que celles qui ont eu lieu dans le passé.

ORGANISATION

Il y a eu, jeudi dernier, aux bureaux du MANITOBA, réunion des conservateurs de la ville. On y a procédé à l'élection des officiers de la branche locale de l'association conservatrice française. Des réunions analogues ont eu lieu dimanche dernier à St-Norbert et à Ste-Agathe. Voici le résultat de ces différentes élections :

SAINT-BONIFACE.

Président, M. J. A. Sénécal ; Vice-Président, M. G. Cinq-Mars ; Trésorier, M. J. P. O. Allaire ; Secrétaire-Archiviste, M. Alfred Berubé ; Secrétaire-Correspondant, M. Joseph Desourdis.

SAINT-NORBERT.

Président, M. Benjamin Bohémier ; Vice-Président, M. V. Bonnetau ; Secrétaire-Archiviste, M. A. Trotter ; Secrétaire-Correspondant, M. Paul Ross ; Trésorier, M. L. M. Dufort.

SAINT-AGATHE.

Président, M. F. Lemoine ; Vice-Président, M. E. Dumensil ; Secrétaire, M. Henry Fontaine ; Trésorier, M. Eulhede Olivier ; Conseiller, M. La Bourbonnière.

LA LANGUE FRANÇAISE AUX ETATS-UNIS

Le "Canadien," de Saint-Paul, Minn., publiait, jeudi le 11 mai, ces lignes significatives :

Où allons-nous ? Si dans nos sociétés canadiennes on ne parle pas français, où irons-nous le chercher ? On nous crie sur tous les tons : Nous, les vieux nous sommes "Canadiens," nous sommes patriotes, notre sang bouillie dans nos veines à la seule mention du bon St-Jean-Baptiste et de sa fête. Célébrons le 24 juin et vous verrez que nous serons de la partie autant et mieux que la jeune génération.

Ah, les jeunes ! dans une génération ou deux, dites-vous, ils ne parleront que l'anglais. Oui, ventrebien, nous nous anglicisons, et vite, plus vite que l'on y pense, plus vite que l'on voudra le croire.

Mais à qui la faute ? répondez à la question, mes vieux amis, à qui la faute ? Au risque de blesser les susceptibilités de mes vieux camarades, je leur dirai aujourd'hui que la faute est leur œuvre ; ils s'occupent beaucoup trop de crier leur patriotisme sur les toits et trop peu des moyens à prendre pour conserver la langue qui est le cachet sacré de la nationalité.

On formera des sociétés, on organisera des clubs, mais à peine verra-t-on un étranger assister à nos réunions que l'on laissera de côté notre belle langue pour ne pas froisser l'amour propre de ce visiteur et l'on se servira du langage baroque de l'anglo-saxon. L'apathisme, me direz-vous, non, c'est du serrage ; on se rend esclave de préjugés ridicules.

Quelques braves gens nous diront que nous avons tort de critiquer ouvertement dans le journal l'usage trop fréquent de la langue anglaise dans nos réunions canadiennes, vu que tous les Canadiens de St-Paul et des autres villes de l'Ouest comprennent tout aussi bien l'anglais que le français et que souvent, à ces réunions, ils se rencontrent des étrangers, voire même des Canadiens-français ? qui ne comprennent pas un mot de français. C'est regrettable pour ces derniers et peut-être ennuyeux pour l'étranger que le hasard ou la bonne volonté aurait amené à assister à l'une ou l'autre de nos réunions.

Si l'étranger, qui rarement nous rend visite, nous entend baragouiner l'anglais du commencement à la fin de nos réunions, il s'étonnera de ce qu'une société française agisse de la sorte et il se dira en lui-même que les Canadiens, après tout, ne sont que des Anglais qui se pavant sous de fausses couleurs.

Si j'assiste à une soirée, à une réunion allemande et que je n'ai pas l'avantage de comprendre la langue allemande, je ne peux

pas blâmer le comité ou les officiers de n'avoir pas pensé à moi dans l'arrangement des exercices, et priver 50 à 75 membres de la liberté de s'exprimer dans la langue qui leur est familière. D'un autre côté, si je me rends à une réunion canadienne-française, à l'assemblée d'une de nos sociétés canadiennes, je demanderai, à double titre de Canadien-français et de journaliste, que les exercices et les discussions soient faits en français et que s'il faut dans certains cas, faire exception à cette règle en faveur de quelques membres qui, dans le but de s'exprimer plus facilement, veulent donner quelques explications en anglais, j'exigerai, j'ose dire, que la somme de nos délibérations soient faites dans la langue de nos pères, cette belle langue qui tient tant au cœur de tout vrai patriote.

C'est là, mes vieux amis, le patriotisme que notre jeunesse professe et si voulez vous abreuver à la même source que cette jeunesse dont vous vous moquez quelquefois, l'anglicisation dont vous voyez poindre la face hideuse aurait encore un bon bout de chemin à faire avant d'arriver jusqu'à nous. Pensez-y bien.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Sa Grandeur Mgr Langevin est revenue samedi dernier de son voyage au Nord-Ouest.

Le T. R. P. Allard, vicaire-général, est arrivé de Montréal jeudi dernier. Sa santé s'est sensiblement améliorée depuis quelques mois.

Il y a eu messe pontificale à la cathédrale, dimanche dernier, jour de la Pentecôte.

Le R. M. Campeau, de Saint-Joseph, était ici jeudi dernier, ainsi que les RR. MM. Filion et Lemieux, lundi dernier.

M. l'abbé Morin, le distingué missionnaire colonisateur du Nord-Ouest, était samedi de passage à Saint-Boniface, en route pour l'est.

La Rév. Mère Générale des Sœurs de Miséricorde, de Montréal, est en ce moment à la mission de cette congrégation religieuse à Winnipeg.

Le R. P. Lacombe est passé ici la semaine dernière en route pour le Nord-Ouest, où il accompagnera, à titre d'envoyé spécial, la commission chargée de conclure un traité avec les sauvages.

Notes Diverses

Francisque Sarcey, l'éminent critique littéraire français, vient de mourir.

L'héroïque explorateur français Marchand est en route pour la France, avec ses compagnons. On lui prépare une réception extraordinaire.

M. l'abbé Gérin vient de publier dans le "Tribune" un article très important sur la colonisation de l'ouest Canadien. Nous publierons cet article la semaine prochaine.

Dans son dernier numéro, la "Vérité" se donne la consolation suivante : LE MANITOBA en date du 10 mai, dit-elle, "a l'air de vouloir se retirer de la lutte contre la Vérité." A quoi servirait de troubler ce bonheur !

Dawson City a été à peu près détruite par un incendie, le 21 avril. La conflagration a éclaté dans la partie commerciale de la ville ; les pertes se montent à \$4,000,000. On ne pourra recommencer à bâtir qu'à l'ouverture de la navigation.

Nous recevons ce matin un magnifique article sur "le drapeau du Sacré-Cœur à Notre-Dame de Lourdes." Nous devons cet article à la plume de M. Jehan de Froment. La composition de notre journal étant à peu près terminée, nous regrettons d'être forcés d'attendre à la semaine prochaine pour publier le travail de notre distingué collaborateur.

Le Château Frontenac, à Québec, a failli être détruit par un incendie, dans la nuit du 17 au 18 mai. Le feu s'est déclaré vers minuit et quart, dans le sous-sol. Il s'en est peu fallu que l'ingénieur et le gérant de l'hôtel, M. Béliveau, ne fussent asphyxiés. Les pertes, qui ont été causées surtout par la fumée et l'eau, ne sont pas moins de \$8,000, parce que toutes les provisions de bouche que l'on venait de renouveler pour l'été ont été endommagées. Le feu a été causé par un fil électrique défectueux. L'édifice est assuré dans diverses compagnies pour \$270,000 et le contenu pour \$120,000.

MIEUX QUE L'OR
Chaque petite dose du BAUME RHIL-
MAL vaut son esant d'or.

UNE PARTIE
D'UN ASSORTIMENT

DE

NOUVEAUTES

DE

\$200,000.00

Venant de chez DOULL & GIBSON.

AU

Magasin Bleu

No. 434 RUE PRINCIPALE.

Enseigne Etoile Bleue

Toujours le
Meilleur Marché.

Winnipeg.

Cet immense et élégant assortiment d'habillements tout faits a été mis en vente il y a quelques jours, à Montréal.

La mort d'un des membres de la raison commerciale a été la cause de cette liquidation forcée.

Cette vente est la plus grosse du genre qu'il y ait eu en Canada. Cet énorme stock de \$200,000 a été vendu dans l'espace de trois jours. Tout est parti pour ce qui a été offert.

Notre acheteur était à la vente et a pris avantage de ce GRAND MARCHÉ. Maintenant nous disons au public : "C'est votre tour. Nous pouvons et voulons vous faire partager nos profits."

Venez et constatez si Nous Voulons les Affaires

Habillements en Tweed, Colorés Bruns, pour Hommes, valant \$8.50, vendus pour.....	\$ 3 50
Habillements en Tweed, brun foncé, pour Hommes, valant \$9.00 et vendus pour.....	4 25
Habillements Fins, Tweed, tout-laine, pour Hommes, valant \$9.50, vendus pour.....	4 75
Habillements en Tweed, Fins, Carreaux, pour Hommes, valant \$10.50, vendus pour.....	5 25
Habillements en Tweed Noir Anglais, pour Hommes, valant \$12.50, vendus pour.....	6 75
Habillements en Tweed, doublés avec Satin Gris Anglais, pour Hommes, valant \$13.50, vendus pour.....	7 25
Habillements en Tweed, Belle Laine Fine, Carreaux, pour Hommes, valant \$13.50, vendus pour.....	7 50
Habillements en Beau Tweed Ecossais Fin, avec Beaux Parements bien faits, pour Hommes, valant \$18.50, vendus pour.....	\$10 25

Habillements en Laine Grise de Prix, unie ou de couleur pour Hommes, valant \$16.00 et \$18.50, vendus pour.....	\$ 9 95
Habillements faits de Très Belle Laine et du Meilleur Tweed Rosamond, pour Hommes, valant \$22.50, vendus pour.....	\$13 50
Habillements pour Jeunes Garçons, (trois morceaux), valant \$4.50, vendus pour.....	\$ 2 95
Habillements pour Jeunes Garçons (trois morceaux en carreaux gris) valant \$4.75, vendus pour.....	\$ 3 10
Habillements pour Jeunes Garçons, (trois morceaux, en drap fin, foncé) valant \$5.25, vendus pour.....	\$ 3 35
Habillements en Tweed, Drap Fin, de couleur, (trois morceaux), pour Jeunes Garçons, valant \$5.50, vendus pour.....	\$3 50
Habillements en Beau Tweed Ecossais, (trois morceaux) pour Jeunes Garçons, valant \$6.00, vendus pour.....	3 75
Habillements en Tweed Tout-Laine, rayés, couleurs voyantes, pour Jeunes Garçons, valant \$4.00, \$4.50, \$5.00 et \$5.50, vendus pour.....	2 65
Habillements de Matelots, pour Jeunes Garçons, valant \$1.00 et \$1.50, vendus pour.....	70
Habillements "Kilt" pour Jeunes Garçons, valant \$2.50 et \$3.00, vendus pour.....	1 00
Habillements de Matelots, Très Jolis, pour Jeunes Garçons, valant \$2.00 et \$2.50, vendus pour.....	1 50
Habillements "Jersey" Bleu Marin, pour Jeunes Garçons, valant \$3.00, \$3.50 et \$4.00, vendus pour.....	1 50
Habillements de Matelots en velours de la meilleure qualité, pour Jeunes Garçons, valant \$6.00 et \$6.50, vendus pour.....	3 25
Habillements "Eton" et "Fauntleroy" pour Jeunes Garçons, valant \$6.00 et \$6.50, vendus pour.....	3 50

CULOTTES POUR GARÇONNETS ! CULOTTES POUR GARÇONNETS !

Un très grand Assortiment

PANTALONS POUR HOMMES ! PANTALONS POUR HOMMES ! PAR MILLIERS

IMPERMEABLES pour Hommes, avec ou sans colerettes,—toutes grandeurs, toutes couleurs, aux plus bas prix.

Ordres par la maille promptement exécutés.

Souvenez-vous de la VENTE DE LA SAISON au

MAGASIN BLEU

Enseigne

Etoile Bleue

434, Rue Principale.

A. CHEVRIER.

PROPOS TEXTUS AU COLLEGE

Quel est le but de la commission qui siège actuellement à La Haye?

Pacifier le monde.
Vraiment? Il me semble que le monde ne devrait pas s'y fier.

Un philosophe comique—On vante tant Thales pour avoir fait le sacrifice de tous ses biens afin de se livrer sans souci à l'étude de la sagesse; pour moi, je trouve qu'il n'avait pas tant de mérite.

Pourquoi donc?
—Parce qu'il avait beau se dépouiller, toujours il restait Thales (à l'aise).

On parlait de Caprivi, mort l'autre jour. "Drole de nom pour un Allemand; ça m'a l'air plutôt italien."

—Oui; c'est un Italien qu'a pris vie en Allemagne.

DECES

M. Jacques Gendreau, jeune cultivateur français de Saint-Norbert, est mort mercredi dernier à l'hôpital de Saint-Boniface; il a été victime de la consommation. Les funérailles ont eu lieu vendredi matin à la cathédrale. La messe de requiem a été chantée par M. le curé Messier.

La mort de M. Louis Desgagné, fils de M. G. Desgagné, de cette ville, est annoncée. Le défunt était âgé de 20 ans. Les funérailles ont eu lieu samedi. Nos condoléances aux familles en deuil. Les directeurs des funérailles étaient MM. Kerr & Cie, de Winnipeg.

Demain aura lieu au cimetière Brookside l'enterrement de M. Jackson, pompier de Winnipeg. Les funérailles seront conduites par MM. & Cie. Le corps du défunt sera transporté au cimetière sur une voiture de brigade drapée d'ornements de deuil pour la circonstance.

Le 29 du courant, la cour de cassation, en France, examinera la preuve établie dans l'affaire Dreyfus.

Pour chapelets des RR. PP.
Croisiers, Médailles et Petits Chapelets de St. Antoine, Timbres-poste obliques. Ecrivez à Agence de l'Encre Apostolique de Bithlesm, No. 153 rue Shaw, Montréal, P. Q. 14-40.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—L'horaire des trains est changé depuis lundi, sur le Northern Pacific.

—M. R. Scott, de Shoal Lake, vient d'expédier 20,000 lbs. de beurre au Klondyke.

—Les directeurs de l'Exposition font en ce moment préparer l'arène aux courses.

—On dit que nombre d'Islandais du Dakota et du Minnesota viennent se fixer dans la province.

—M. Antonin Dubuc, fils de l'hon. Juge Dubuc, est arrivé lundi dernier de Montréal, où il fait ses études.

—Sir W. Van Horne était à Winnipeg la semaine dernière. Il s'est déclaré plus que jamais confiant dans les ressources de notre province.

—Le juge Killam, condamnant dernièrement un enfant de 16 ans à la prison, s'est prononcé fortement pour l'établissement d'une école de réforme dans Manitoba.

—Un assortiment de chapeaux, casquettes, indiennes de couleurs, gants, papeterie etc., ainsi que plusieurs patrons de dentelles. "Le Bazar" Avenue Taché, Saint-Boniface J. B. Leclerc & Cie.

—La diphtérie vient encore de faire son apparition à Saint-Eustache. Le docteur Crawford, médecin de la municipalité de Saint-François-Xavier, a pris toutes les mesures de prudence en pareil cas.

—M. Roger Marion, M. P. P., et sa famille, sont revenus à Saint-Boniface, après une absence de quelques mois. M. Marion se prépare à visiter bientôt le comté de Carillon, où il sera probablement de nouveau candidat cette année.

—M. Ed. Guilbault désire informer ses clients et le public en général qu'il vient de recevoir ses bicyclettes pour la saison. Les qualités suivantes vous sont offertes à des prix variant entre \$30 et \$75; conditions très faciles: "Remington," "Earl," "Ideal," et "Famous." Les mêmes avantages vous sont offerts sur les machines à coudre "Eldredge," qui sont de première qualité, marchant

sur des "ball bearings." C'est la plus grande amélioration connue jusqu'à ce jour.

—Le Northern Pacific vient de publier une brochure de luxe renfermant des descriptions et des illustrations magnifiques du pays traversé par cette ligne de chemin de fer. Cette brochure est utile au touriste et très intéressante pour tous.

—Un grand nombre d'immigrants qui n'avaient pas jugé à propos de se faire naturaliser sujets britanniques, ont rempli cette formalité, au cours des trois dernières semaines, afin de pouvoir faire inscrire leurs noms sur les listes électorales.

—On dit que les RR. SS. de Jésus et Marie, à Winnipeg, ont acheté 15 acres de terrains au Fort Rouge, et y établiront une académie dotée de toutes les améliorations modernes. Ces terrains sont situés à l'extrémité sud du pont Maryland; le site en est magnifique.

—Le fameux John L. Sullivan, ex-champion boxeur, est à Winnipeg, et y donnent des représentations. Il est accompagné d'une troupe d'acteurs qui jouent principalement le vaudeville. Dans les entr'actes, Sullivan donne des exhibitions de boxe.

—M. F. H. Pagé, du département des sauvages, à Ottawa, viendra probablement remplacer le commissaire Laird, à Winnipeg, pendant que celui-ci se rendra au Nord-Ouest, comme membre de la commission chargée d'effectuer un traité avec les sauvages de la Rivière de la Paix.

C'est après-demain que les deux Galiciens Guszczak et Czuby seront pendus. L'exécutif officiel des hautes œuvres, Radcliffe, est arrivé à Winnipeg. Le premier des meurtriers a accepté les secours spirituels, le second croit que sa sentence sera commuée et refuse de venir en contact avec qui que ce soit.

—Les gagnants de moulins à coudre dans le tirage ouvert par la Royal Crown Soap Co., pour la semaine finissant le 20 mai, sont les suivants: Mde J. H. Frobt, 388 avenue Logan, Winnipeg; M. Oscar Pierson, Saint-Norbert, Man.; M. W. A. Logan, Wapella, N. W. T. Toute personne désirant prendre part au tirage devra envoyer ses coupons avant 4 heures, samedi le 27 du courant. Le tirage sera discontinué après cette date. Le dernier ballottage aura lieu lundi le 29 mai.

—L'énorme émigration des races inférieures de l'Europe et de l'Asie produit au Manitoba une étrange situation. Déjà les documents législatifs de la province doivent être traduits en 13 langues, pour être compris, et, aux écoles publiques, 17 nationalités différentes envoient leurs enfants. Ici à quelques mois les Doukhobors seront environ 7,000 dans la province; ils ont reçu deux sections de terrains, l'une de 230 et l'autre de 300 milles carrés. La première est à 40 milles au nord de Yorkton tandis que la deuxième est située

dans le district de la rivière Swan. Les femmes participent au travail de la ferme; on y a vu jusqu'à 22 femmes attelées à des charrues, remplaçant ainsi les chevaux, qui manquent. Plusieurs missionnaires ont déjanté de faire de la propagande parmi les nouveaux arrivés, mais sans le moindre succès. Ils tiennent à leurs coutumes et ne montrent nul désir d'adopter les idées canadiennes. La belle race de colons que MM. Laurier et Sifton nous ont donnée là!

MENUS PROPOS

Dans un salon de coiffure:
—Ah ça! mon ami, dit un client au garçon qui lui coupe les cheveux, pourquoi me racontes-tu toujours des histoires de crimes, des scènes horribles?...
—Oh! c'est bien simple; cela fait dresser les cheveux sur la tête et le travail devient plus facile...

Le colonel passe la ronde. Arrivé aux cuisines:
—La viande est-elle fraîche?
—Oui, mon colonel, répond le cuisinier, mais c'est le pain de la soupe qui n'est pas fameux, il vous empâte la gueule.

—Vous dites?
—Oh! mon colonel, je ne parle pas de la vôtre, mais de la mienne.

DE PAR LE MONDE

Une autre province en déficit. L'auditeur a présenté son état de comptabilité à la législature du Nouveau-Brunswick.

La recette a été de \$276,182, la dépense de \$301,699, soit un déficit de \$25,517.

C'est peu, comparativement aux gros budgets des grandes provinces et du fédéral. C'est que la province de l'Île du Prince Edouard n'est pas encore assez considérable pour arriver à des déficits plus "respectables."

Des journalistes entreprenants de Rome ont fait des efforts inouïs pour obtenir une copie de l'encyclique que le Saint-Père doit publier pour ordonner un jubilé à l'occasion de la fin du siècle. Sa Sainteté avait terminé cet important travail avant de subir sa dernière opération. Cette encyclique, qui est considérée par Léon XIII comme son adieu suprême au monde catholique, sera envoyée à toutes les églises catholiques du monde chrétien.

Abonnez-vous

au...

Manitoba,

\$1.00

PAR ANNEE

Toute communication concernant des travaux d'imprimerie, ou les annonces dans le journal, devra dorénavant être adressée à MM. BÉRUBÉ & CIE, à qui devront aussi se faire les remises pour souscriptions au journal.

NOUVELLE MAISON DE PENSION

Les Soeurs de la Charité de l'Hôpital Général de Saint-Boniface, ayant été priées plusieurs fois et en divers temps de prendre en pension de jeunes garçons pour les préparer à la première Communion, tout en fréquentant soit les Classes du Collège, soit celles de l'Académie Provencher, tout en restant sous les soins des Soeurs; la Communauté a ouvert à cette fin, des salles propres qui leur permettent de recevoir un bon nombre d'élèves admissibles depuis l'âge de dix ans jusqu'à douze.

Les conditions suivantes pourront être modifiées selon les besoins des lieux et des circonstances.
Pension \$6.00 par mois.
Blanchissage \$1.00.
Lingerie \$0.50.
Pour fréquenter l'Académie Provencher \$0.50 par mois.

LES PETITES ANNONCES

Telles que

MAISON A LOUER,
EMPLOI DEMANDÉ,
SITUATION VACANTE,
TROUVÉ,
PERDU,
PROPRIÉTÉ A VENDRE
A VENDRE,
Seront insérées dans LE MANITOBA à raison de 25 cents pour 6 lignes.

AVANTAGES

SANS PRECEDENT

Au Magasin de Quincaillerie

ED. GUILBAULT,

Avenue Provencher, Saint-Boniface, Man.

Ferronneries, Ferblanteries, Poêles, Granit,
Blanc Emaille, Papier à Bâtisses,
Peintures, Huiles, Vernis, Harnais, Etc

Avantages particuliers aux constructeurs de bâtisses. Appareils et fournitures pour Fromageries et Beurreries à des prix défiant toute concurrence.

ED. GUILBAULT, St. Boniface, Man.

CIE DE LA BAIE D'HUDSON

Incorporée en 1870.

Chaussures
Jenness Miller
Pour dames

Le fait que la chaussure Jenness Miller est généralement adoptée dans tous costumes, à part la question de son mérite réel, montre qu'elle donne à la fois le confort et la santé à des millions de personnes.

Il n'y a pas d'article de toilette qui ait plus d'influence sur la santé et le confort que la chaussure et il est également vrai que ceux qui ont en vente la chaussure Jenness Miller sont tellement occupés à vendre cette marchandise qu'elle devient de plus en plus en vogue. Ces chaussures sont confortables sans être disgracieuses, et en même temps qu'elles donnent l'aisance et la liberté au pied elles ont un style et une élégance des plus rares.

Chaussures, \$5.00 la paire.
Oxford, \$4.00 la paire.
Ecrivez pour catalogue spécial des chaussures Jenness Miller.

Faux-Cols
Pour dames

L'apparence et la beauté d'un costume sont grandement rehaussées par les petits détails. Les faux-cols d'une importance absolue. Nous avons un stock considérable: faux cols blancs, styles les plus nouveaux. Prix, 15 cts, 20 cts et 25 cts.

Nous avons aussi un gros assortiment de ceux qu'on appelle "Steel Collars." Ils sont faits en pique-chiffon, sont et satin, et vont avec toutes les robes. Ils sont élégants et ajoutent beaucoup de charme à la toilette. Nous les avons en pique pour 15 cts et en soie corde, chiffon et satin, couleur: blanc, crème, bleu, pâle bleu royal, noir, pourpre et rouge, à 20 cts, 45 cts et 60 cts.

Ceintures
Pour dames

Elles sont très jolies et adaptées à différentes toilettes, si la couleur est considérée.

Nous avons des boucles de diverses couleurs à 20 cts et 45 cts chaque et des noues "choux" à l'aptes.

Gants
Pour dames

Toutes sortes à la mode. Fil Lisle Brun et noir, 25 cts et 30 cts la paire. Soie—Brun, noir, blanc et crème, 50 cts, 65 cts, 75 cts et \$1.25.

Gants spéciaux pour bicyclettes. Fil Lisle, 25 cts et 40 cts la paire. Soie, 60 cts et 85 cts la paire.

MAGASINS
De la Cie de la Baie d'Hudson,

180-184, RUE MAIN.

COLLIN & FILS

Successeur de H. L. Chabot

No. 254, RUE MAIN, WINNIPEG, MAN.

Groceries, Provisions.

Farine, Son, Gru, Vaisselle.

A des prix défiant toute Compétition.

Nous achetons tous les produits de la Prairie au plus haut prix du marché.

Au magasin de Saint-Boniface, vous trouverez:

Grain, Farine, Son, Gru, Epicerie, Provisions, &c.

A TRÈS BAS PRIX.

GROS ET DETAIL.

L. J. COLLIN.

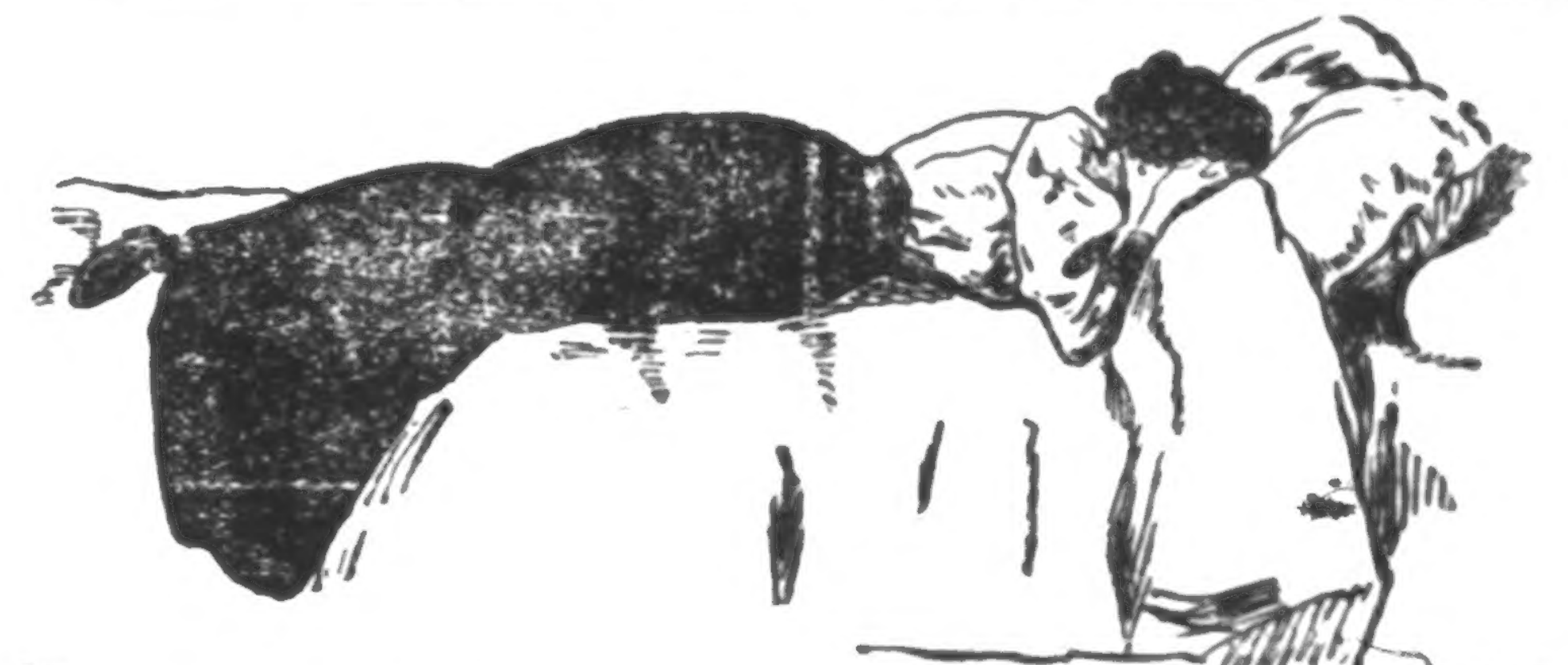
Clark Bros & Hughes

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES ET EMBAUCHEURS.

507, Rue Main. Tel. 1239.

Vis-à-vis l'Hôtel de Ville.

Ouverts jour et nuit. WINNIPEG.

Consolez-vous
Jeunes Femmes

qui souffrez depuis tant d'années d'une faiblesse extrême qui vous rend nonchalante, qui vous porte tantôt à rire, tantôt à pleurer, et qui vous fait trouver la vie triste et pénible.

Vous pouvez vous guérir facilement

... Et rapidement en faisant usage du **VIN MICHEL**

qui purifiera et fortifiera votre sang, vous rendra l'appétit meilleur, la digestion facile, le sommeil paisible et vous donnera la Force, la Viguerie et la Santé qui est la beauté la plus appréciée chez une femme.

Le Piano Morris.



I. A. HÔTEL DU GOUVERNEMENT, OTTAWA, 27 JUILLET 1896.
La Comtesse d'Aberdeen présente ses compliments aux manufacturiers et se plaît à leur assurer que le Piano Morris lui a donné entière satisfaction.

VENDEUR PAR **TURNER & CIE,** Coin des rues Portage et Garry WINNIPEG.
Telephone 1050.

Petits
...Pieds

Jamais

Auparavant, on

a vu pareille

VENTE

—DE—

Chaussures!

Imaginez-vous que nous vendons des chaussures avec boutons, pour dames, valant \$3, \$4, \$5, \$6 et \$7, pour

\$1.45.

Grandeurs: 2½, 3, ou 3½ points

Aussi un grand nombre de chaussures différentes de mêmes numéros et vendues à

MOITIE : PRIX.

ou 1/2 pour bicyclettes. 312 paires — de toutes grandeurs — vendues en bloc.

Chaussures de \$1.75 pour - 75c.

Chaussures de \$2.00 pour \$1.00

Chaussures de \$2.50 pour \$1.25

Nous en avons une quantité énorme.

T. FINKELSTEIN.
252 MAIN STREET, WINNIPEG
BY RAIL, SEAS, LAKE, WAGHORN'S GUIDE



Les meilleurs soins connus
POUR LA FAIBLESSE DE LA VUE

SONT LES

LUNETTES DE LORGNONS

DE "B. LAURANCE"

Ils sont recommandés par des témoignages reçus récemment du défunt Cardinal Taché, les présidents, vice-présidents, experts et ex-vices-présidents de l'Association médicale du Canada, le président du Collège Médical de Québec, le doyen de l'Université Médicale de Laval, les présidents et experts du Conseil Médical de la Nouvelle-Écosse, etc., etc.

En vente seulement par

P. PARENTEAU, St-Jean-Baptiste.

J. B. GRAVELINE, Letellier, 29 1/2

LA

COUR A BOIS

DE

A. LEMAY,

A Saint-Boniface,

Est maintenant possible de tout ce qu'il faut pour construire une maison. Il vient d'arriver 5 chars de bois de construction de première qualité. Le char de bardeau de 12 pieds de la Colombie. Portes, chaises, personnes, etc., de toutes dimensions. Aussi:

Bois de Chauffage

Épave rouge, Tremble sec, à meilleur marché que n'importe où ailleurs.

N'oubliez pas que c'est la seule Cour à Bois tenue par un Canadien-Français à Winnipeg et St-Boniface. Je sollicite donc le Patronage de la Population Française.

Je rembourserai le prix du péage de pont aux personnes qui sont obligées de le traverser pour acheter leur bois chez ALPHONSE LEMAY.

Semi-ready par la Poste

Vous pouvez tout aussi facilement acheter ces vêtements par la poste que dans ces magasins.

C'est-à-dire, nous envoyons un catalogue qui explique tout au sujet de ces vêtements—des étoffes, des genres, des prix et comment vous pouvez prendre vous-même votre mesure.

Nous envoyons des échantillons sur demande.

Nous payons les frais d'express.

Nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour que nos clients qui demeurent en dehors de Winnipeg portent des vêtements égaux aux mieux faits sur commande par les tailleurs de la ville en ne payant que les deux tiers ou la moitié du prix de ces derniers.

Habillement livré par le premier express.

Votre argent remboursé si vous n'êtes pas satisfait.

\$20, \$18, \$15, \$12 et \$10 l'habillement.

Ecrivez pour avoir un Catalogue.

La Garde-Robe



312 RUE MAIN.

VIS-À-VIS LA RUE NOTRE-DAME.

EUGENE RICHARD, Gerant.

A Propos d'Agriculture

Contre l'émigration

Le Dr Brisson, qui est en quelque sorte l'âme dirigeante de la société de colonisation et de rapatriement, à Montréal, parle comme suit :

« Le grand remède à ce malheur national est l'éducation. Il faut d'abord faire voir à notre population la dignité de l'état d'agriculteur et lui en démontrer tous les avantages ; c'est là ce qui incombe aux éducateurs de l'enfance. C'est pourquoi l'on devrait préparer un bon programme d'études dans lequel l'enseignement de l'agriculture, surtout à la campagne, aurait la première place. Il faut le travail de 20 ans pour former une génération, et celui de tout un siècle pour transformer un pays.

Il serait très bon d'engager les cultivateurs à embellir les demeures et tout ce qui les entoure, de cette façon l'on arriverait à faire aimer aux enfants les lieux où ils sont nés et d'où ils ne s'éloigneraient que bien plus difficilement. L'amélioration des chemins devrait être plus complète. L'établissement d'industries domestiques, si fécondes en richesses de toutes sortes dans les pays européens, opéreraient beaucoup de bien parmi nous. Enfin il faudrait une campagne bien dirigée par le clergé et la classe dirigeante en général pour arrêter partiellement cette malheureuse émigration des nôtres.

Nous avons constaté que bon nombre de ceux qui abandonnent notre province, ignorent absolument l'existence de terres colonisables et les moyens de s'y établir. Les gouvernements ont, dans cette question, leur large part de responsabilité. En diverses occasions la Société a fait connaître les lacunes regrettables qui existent dans le système de colonisation, de sorte qu'il est inutile d'y revenir.

La crise industrielle dont les États Unis ont tant souffert dans les années de 1896 et 1897, avait forcé un très grand nombre de nos compatriotes à revenir au pays. La crise américaine étant finie, ces mêmes compatriotes, qui ne trouvent pas au pays l'équivalent de ce qu'il gagnait de l'autre côté de la frontière, vont reprendre aujourd'hui leurs anciennes occupations.

Chronique de la Province

SAINT-ADOLPHE.

De toutes les paroisses du Manitoba, St-Adolphe est sans contredit l'endroit qui offre le plus d'avantage à la colonisation. Vous y trouverez de l'eau (la Rivière Rouge), du bois, des pâturages magnifiques, du foin en abondance. C'est le centre par excellence pour l'élevage du bétail. La paroisse est complètement organisée : l'église est spacieuse et le presbytère est l'un des plus coquets de la province. Le village, comme site, est tout à fait charmant. Et tout cela est situé à 15 milles de Winnipeg. On se rend au marché et retourne chez soi dans une journée. On y trouve un magasin et un établissement de laiterie. Comme la paroisse est longue, mais peu étendue en largeur, l'établissement d'une fromagerie centrale ne saurait satisfaire les cultivateurs situés aux deux extrémités. Ensuite la fromagerie ne se prête guère à l'élevage. Voilà pourquoi les fromagers n'ont pas réussi dans cette localité. Pour accomplir un progrès véritable,

permanent, il fallait donc adopter l'exploitation laitière aux conditions spéciales de la paroisse. Nous y sommes arrivés en plaçant des écremeuses centrifuges chez les cultivateurs. Chaque cultivateur, sans se déranger de chez lui, l'hiver comme l'été, écreme le lait, donne le lait écremé encore chaud à ses vaches ou à ses pourceaux, et peut, sans perte de temps, vaquer aux autres travaux de sa ferme.

Une voiture passe deux ou trois fois par semaine, ramasse la crème et la porte à la beurrierie de Winnipeg. Au lieu de porter le lait à une fromagerie qui pourrait, pour le moment, fonctionner tout au plus durant quatre mois, les cultivateurs de St-Adolphe peuvent vendre la crème de leurs vaches, tant qu'ils le voudront durant toute l'année et en même temps élever des vaches en abondance.

L'établissement local de laiterie servira, jusqu'à nouvel ordre, à concentrer et refroidir la crème. Si plus tard les conditions deviennent telles qu'il soit avantageux d'avoir une fromagerie, nous serons heureux d'en établir une. Avis donc aux Canadiens-français qui cherchent un centre avantageux pour s'y établir.

S. M. BARRE.

LA FEMME D'UN EDEUR

Celle Dame souffrait terriblement de Rhumatisme

Elle avait les jointures enflées et douloureuses. La mort aurait été une délivrance pour elle. Les Pilules Roses du Dr Williams lui rendent la santé.

De la « Tribune » de Harriston : Après avoir longtemps hésité à laisser mettre son nom devant le public, Mme JOHN A. COPLAND, femme de l'éditeur propriétaire de la « Tribune », s'est décidée à faire connaître à tous que l'usage en temps opportun des Pilules Roses du Dr Williams lui a rendu la santé. Notre représentant a interviewé M. COPLAND, qui a exposé le cas comme suit :

« Pendant notre séjour à Toronto, au No. 99, rue McGill, ma femme tomba malade dans l'automne de 1894, et la douleur l'empêcha même de remuer. Un des meilleurs spécialistes de Toronto fut appelé. C'était, disait-il, un cas extrêmement grave de rhumatisme inflammatoire qui aurait peut-être pour effet de déformer les articulations, et c'est ce qui arriva en effet, malgré ses soins et ses remèdes. Au bout d'un mois, l'état de la malade était pire que jamais, et elle avait les jointures et les articulations des doigts comme tordues. Elle était découragée et pleurait pour des riens. Le lit la fatiguait, elle ne pouvait pas s'habiller seule, ni faire un mouvement sans éprouver des douleurs intenses. Cela dura tout l'hiver, en dépit des lotions et des remèdes énergiques qui lui étaient administrés. Nous essayâmes en vain le massage et l'électricité. Ma femme passait ses nuits à souffrir. Elle ne pouvait pas avoir soin de son enfant, pas même endurer la pression d'un doigt. Je ne pensais pas qu'elle vivrait jusqu'au printemps et j'étais dans une grande anxiété. A un moment donné ma femme refusa carrément de prendre aucun remède et dès lors je constatai de jour en jour un mieux sensible. Un soir, à ma grande surprise, elle vint à ma rencontre à mon retour du bureau. « Après tout, dis-je, le

médecin vous a fait du bien. « Pas du tout », dit-elle, en souriant et en montrant une petite boîte ronde en bois. « J'ai un grand secret à vous dire. A votre insu j'ai pris les Pilules Roses du Dr Williams et voici la septième boîte. Elle me ramène rapidement à la santé. Je pleurais de joie, connaissant le danger que j'avais couru de la perdre. Elle continua les Pilules Roses du Dr Williams, et après avoir fini la onzième boîte, elle était parfaitement revenue à la santé, et les jointures des membres ont repris leur forme naturelle ».

Plusieurs de nos voisins de Toronto sont au courant de ces faits et pourraient les confirmer. Ma femme et moi, nous les attestons volontiers sous serment.

On s'est bien moqué un peu de l'enthousiasme de M. COPLAND en chantant les louanges des Pilules Roses du Dr Williams, mais cela ne l'empêcha pas de décerner à ce remède tout l'éloge qu'il mérite.

Mme COPLAND, que nous avons vue chez elle, rue King, Harriston, confirme en tous points le récit de son mari. D'abord elle ne se souciait pas de laisser mettre son nom devant le public ; elle y a seulement consenti dans l'intérêt des personnes qui souffrent, et pour leur faire connaître un bon remède. C'est la lecture des certificats publiés dans les journaux qui l'avait portée à essayer les Pilules Roses du Dr WILLIAMS.

IMMIGRATION DES DOUKHOBORS

Ce qu'elle nous conte

La question de l'immigration des Doukhobors, dit le correspondant parlementaire de la « Presse », à Ottawa, reste toujours la bouteille à l'encre en dépit des explications que prétend donner M. Sifton et que veut offrir son rapport.

En dépit des convictions philanthropiques qui peuvent certainement animer les organisateurs de cette immigration, il y a un point de vue monétaire qui n'est pas à négliger.

Le rapport du ministre de l'intérieur nous apprend, page XI, que lorsque les Doukhobors ont décidé de s'expatrier, ils avaient fondé un fonds de \$20,000.

Le même rapport nous apprend que la société des amis d'Angleterre s'est engagée à compléter la somme nécessaire à assurer l'installation des Doukhobors.

Maintenant le gouvernement canadien paye \$4.86 par tête de Doukhobors arrivés au Canada.

Cela fait beaucoup d'argent, tout cela et tout ce que nous savons c'est que l'arrangement est le suivant :

« La proposition adoptée a été que le département verserait pour les Doukhobors une somme équivalente à une livre sterling, (\$4.86) par tête d'homme, femme et enfant inscrit au bureau d'immigration de Winnipeg, c'est-à-dire qu'au lieu de payer ce montant aux agents de navigation, comme d'habitude, il serait payé au bénéfice des immigrants eux-mêmes. Il a été proposé de plus, de nommer un comité à Winnipeg qui s'occuperait de l'établissement des Doukhobors, ce comité ayant plein pouvoir de débourser toutes les sommes placées au crédit des Doukhobors, de la façon la plus avantageuse possible et de recevoir toutes les souscriptions qui pourraient être versées par des personnes intéressées dans l'ancien continent ou même en Amérique. »

Voilà qui est rudement vague. D'après les calculs de M. Sif-

ton, il est arrivé 4,000 Doukhobors.

Les organisateurs de l'expédition ont donc eu :

D'abord la souscription personnelle des Doukhobors, \$20,000.

Ils ont reçu du gouvernement \$19,440 pour le tout.

Ils ont en les souscriptions de la « Société des Amis », d'Angleterre.

Ils ont en les souscriptions du Canada et les souscriptions d'Amérique.

Est-ce qu'il ne serait pas temps d'avoir un peu les comptes de ces philanthropes ?

PASCAL.

On dit que la grande compagnie T. Eaton, de Toronto, dont nous recevons de temps à autre les volumineux catalogues, pourrait bien établir une succursale importante à Winnipeg.

COMMERCE

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 22 Mai 1899.

	\$ cts.	\$ cts.
Beurre, frais, la lb.	0 16	40 18
Beurre, salé, la lb.	0 15	40 15
Fromage, la lb.	0 09	40 15
Oufs frais, la doz.	0 00	40 23
Oufs en boîtes, la doz.	0 16	40 18
Patates, le minot.	0 35	40 45
Navets, le minot.	0 20	40 30
Carottes, le minot.	0 40	40 45
Paras, la lb.	0 02	40 00
Betterave, le minot.	0 30	40 40
Oignons, le minot.	0 90	40 100
Choux, par douzaine.	0 25	40 60
Oie, par lb.	0 00	40 12
Canards, par lb.	0 00	40 12
Dindes, par lb.	0 00	40 12
Poulets, par lb.	0 08	40 10
Paille, la tonne.	5 00	40 00
Porc, abattu, par lb.	0 05	40 06
Mouton, par lb.	0 07	40 08
Veau, abattu, par lb.	0 08	40 09
Veau, vif, par lb.	0 05	40 06
Boeuf, par lb.	0 04	40 05

GRAINS.
Blé dur, par minot. 0 00 40 52
Avoine, par minot. 0 00 40 30
Orge " 0 23 40 40

FARINE.
Farine par 100 lbs. Roller Process... 1 85
" Strong Baker... 1 65
" Manitoba Baker... 1 40
" Imperial Baker... 1 10
" Supérieure XXXX 95
Gru, la tonne... 13 00
Son, " 11 00

BOIS ET CHARBON.
Tremble, par cord. 3 50 40 35
Frêne, chêne et épinette rouge 4 50 40 40
Charbon dur. 8 50 40 50
Charbon mou. 4 50 40 40

FOIN.
Foin de prairie, 1ère qual. 6 00 40 60
Foin pressé, par tonne. 7 00 40 75

PACIFIQUE CANADIEN

Ouverture

Navigation

PREMIER STEAMER

PORT WILLIAM,

MARDI, LE 9 MAI.

Et ensuite, chaque Mardi, Vendredi et Samedi.

Raccordement avec les trains de Winnipeg, chaque Lundi, Jeudi et Samedi.

BON MARCHÉ

Pour des Billets Aller et Retour.

Pour plus d'informations, adressez-vous à

ROBT. KERR, Grant du trafic.

16-1-95 Jno Winnipeg, Man.

BANQUE IMPERIALE

DU CANADA.

BUREAU PRINCIPAL, TORONTO.
CAPITAL PAYÉ - - - \$2,000,000.00
FONDS DE RÉSERVE - \$1,200,000.00

DIRECTEURS :

H. S. Howland, Prés. T. R. Merritt, V.-Pr.
William Ramsay, Robert Jaffray, (Sté. Calédoniens).
T. Sutherland, Wm. Elias Rogers, D. R. Wilkie, gérant général.

Succursales dans le Nord-Ouest et l'Ontario.

Winnipeg, Man. C. S. Hoare, Gérant
Brandon, Man. N. G. Leslie
Portage-la-Prairie, W. Bell
Calgary, Alta. M. Morris
Prince-Albert, Sask. Davidson R.
Edmonton, Alta. G. R. F. Kirkpatrick
11, South 11
Vancouver, C. B. A. Jones
Revelstoke, C. B. Hearse
Nelson B. C. Day

Succursales dans l'Ontario :

Essex, Niagara Falls, Saint S. Marie, Fergus, Port Colborne, St. Thomas, Galt, Rat Portage, Woodstock, Ingersoll, St. Catharines, Woodstock, Hamilton, St. John's, St. Peter's, Toronto, Yonge & Queen Sts., Lane, Yonge & Bloor Sts., Québec, Montréal.

Départements d'épargne.—Les dépôts de \$100 et plus sont reçus et portent intérêt, \$1.

Achat de débentures des Municipalités. Agents en Angleterre : La Banque de l'Inde (limitée), rue Lombard, où l'on peut déposer de l'argent pour transport par lettre de change ou télégramme, à aucune des succursales ci-dessus.

Agents dans le Klondyke :

Les traites peuvent être changées partout, et la Compagnie de la Baie d'Hudson, à tous ses postes des Territoires du Nord-Ouest, les échangera pour de l'argent comptant ou des marchandises.

Succursale de Winnipeg

TRAITES vendues pour tous les endroits du Canada, des États-Unis et d'Europe. Lettres de crédit émises valables dans toutes les parties du monde.

C. S. HOARE, Gérant.

la 28-11-94 Winnipeg

The Canadian Northern Ry. Co.

Prendra effet le 13 avril, 1899.

Allant nord Lignes en descendant. Lignes en montant.

2nde Classe Mixte.	STATIONS.	2nde Classe Mixte.
No. 1 Lundi, mer. ven.	No. 2 Mardi, jeu. sam.	
10 40	Portage la Prairie	16 30
11 10	Macdonald	15 55
11 30	Westbourne	15 30
11 57	Waukegan	15 00
12 25	Galt	14 35
13 05	Galt	14 10
13 31	Ogilvie	13 42
14 00	Plumas	13 20
14 41	Glenella	12 30
15 15	Waukegan	12 05
15 51	M. Gray	11 25
16 25	Laurier	10 51
16 50	Makina	10 25
17 20	Ochre River	10 00
18 00	Dauphin	9 15
18 30	Valley River	8 45
20 02	Valley River	7 13
20 25	Sifton	6 50
No. 3. Vendr.	No. 4. Samedi.	
20 30	Sifton Junction	6 45
20 58	Fork River	6 10
21 35	Winnipeg	4 30
Lundi et mer.	Mardi et jeudi.	
21 10	Elthorbert	6 00
21 54	Carleton Place	5 26
22 30	Pine River	4 54
23 00	Selkirk	4 25
23 30	Cowan	4 00

D. B. HANNA, Surintendant.

ARGENT A PRETER

—SUR—

PROPRIÉTÉS FONCIÈRES.

BILLETS PROMISSOIRES.

CHATELAINS MORTGAGES.

S'adresser à

THEO. BERTRAND, Hôtel de Ville, St-Boniface

YOU'LL FIND IT IN WAGHORN'S GUIDE

GRAND ETALAGE

Marchandises de Printemps

C. A. GAREAU

324 Rue Main - Enseigne des Ciseaux d'Or.

Assortiment Considerable DE HARDES-FAITES

Examinez ces Prix :

HABILLEMENTS POUR HOMMES—\$2.00, \$2.75, \$3.00, \$3.75, \$4.00, \$4.50, \$5.00, \$5.50, \$6.00, \$6.50, \$7.00, \$7.50, \$8.00, \$8.50, \$9.00, en montant.

PANTALONS EN TWEED, pour hommes—50c., 75c., 90c., \$1.00, \$1.25, \$1.35, \$1.50, \$1.75, \$2.00, \$2.25, \$2.50, \$2.75, en montant.

PARDESSUS DE PRINTEMPS—\$4.00, \$4.75, \$5.50, \$6.00, en montant.

HABILLEMENTS POUR ENFANTS—de tous les prix—départ \$1, en montant.

Département des Chapeaux

Nous avons sans contredit le plus grand assortiment de chapeaux de tous les magasins de Winnipeg, importé directement d'Europe, aux prix de 50c., 75c., \$1, en montant.

UN STOCK IMMENSE

De vêtements de dessous, chemises, cols, cravates—les dernières nouveautés de Paris, Londres et New-York. Un département d'habillements faits sur commande est attaché à l'établissement.

SATISFACTION GARANTIE

NORTHERN PACIFIC RY.

TABLE HORAIRE

LIGNE PRINCIPALE.

Morris, Emerson, St. Paul, Chicago, Toronto, Montréal, Québec, Tacoma, Victoria, San Francisco.
Départ (quotidien) 1.45 p.m.
Arrivée (quotidien) 1.05 p.m.

EMBRANCHEMENT PORTAGE-LA-PRAIRIE.

Portage-la-Prairie et points intermédiaires.
Départ (quotidien ex. dimanche) 4.40 p.m.
Arrivée (quotidien ex. dimanche) 11.05 a.m.

EMBRANCHEMENT MORRIS-BRANDON.

Morris, Brandon, Miam, Haidar, Belmont, Wawaneau, Brandon, assés EMBRANCHEMENT Rivière Souris, Belmont à Regina.
Départ (quotidien) 1.40 p.m.
Arrivée (Mardi, Jeudi, Samedi) 4.40 p.m.

C. S. FEE, Agt. Gén. des Pass., St. Paul. Agt. Gén. Win.

L'Ecremeuse Americaine

Est la plus simple, la plus durable et la meilleure à tous les points de vue.

Améliorations récentes. Ecrimage complet. Matériel de laiterie et fromagerie, Engins, Soufflantes à vapeur, Pressures, Couloirs, Coton et Boîtes à Fromage, etc. Toujours en main.

CANADIENS-FRANCAIS.

Envoyez votre crème à la Beurrierie de Winnipeg. Elle entre dans sa troisième année d'opération, et vous assure de grands profits. S'adresser à

S. M. BARRE, No. 240, Rue King

Winnipeg

Pour \$1.50 vous aurez une boîte d'enveloppes imprimées, aux ateliers du Manitoba.

WAGHORN'S GUIDE AT 25 CENTS 5c

FEUILLETON DU MANITOBA.

FILLE ADOPTIVE

No. 22

«Feras-tu ce que je veux ? demandait-elle.

Gardella secoua la tête.

«Je ne ferai rien contre ce que vous voulez. Parlez et agissez, je me soumettrai ».

La comtesse réfléchit et dit :

«C'est une idée. Seulement la soumission ne suffit pas. Tu m'approuveras ? »

Un imperceptible signe d'acquiescement fut la réponse de Gardella. Madame de Noirmont s'en contenta et après avoir baisé la jeune fille au front pour lui témoigner sa satisfaction, elle se retira.

Gardella, partagée entre la douleur et l'indignation, ne put s'empêcher de céder à un mouvement de révolte.

«La vraie charité ne met pas de prix à ses bienfaits, pensa-t-elle.

Et réfléchissant :

«Que m'importe au fait de lui obéir, par mon silence ou même par mon approbation. Ses menaces ne décideront pas Georges à m'en préférer une autre, et lui jurerai que je vais épouser son rival imaginaire, qu'il ne deviendra pas, par conséquent, le mari de cette fille à barbe, comme il l'appelle.

Gardella faisait allusion à une épithète que Georges se plaisait à appliquer souvent à Zoé, à cause d'un léger duvet dont saèvre supérieure était ombragée.

Dans le courant du dîner, la comtesse qui avait combiné le plan de toute cette petite scène, dit tout à coup sans se départir de son calme et comme elle eut fait d'une chose, sinon sans importance, mais n'ayant qu'un intérêt relatif.

«Mon cher Georges, nous avons Gardella et moi, une nouvelle à l'apprendre.

Il releva la tête et regarda alternativement sa mère et Gardella.

Madame de Noirmont feignit de sourire malicieusement, tandis que Gardella, aussi curieuse que Georges, attendait qu'elle parlât.

Ce détail qui échappa au jeune homme, fut, dit-il, une remarque, éveillant ses soupçons. Par malheur, dans le trouble de l'émotion, il ne vit rien.

La comtesse, toujours souriante, continua.

«C'est une nouvelle n'en est pas une précisément, puisque Gardella l'a déjà elle-même à peu près annoncée le fait.

—Quoi donc ?

Gardella faillit elle aussi lui adresser cette question.

«Son prochain mariage ? »

«La jeune fille pâlit sous le regard de stupeur que Georges fit soudain peser sur elle.

«Ton mariage ? tu le maries ? »

«Eperdue la pauvre enfant n'osait pas demander la comtesse, et pourtant son courage n'allait pas jusqu'à enfoncer le poignard dans l'âme de celui qu'elle aimait par une affirmation que ses lèvres se refusaient à prononcer.

La comtesse insista s'adressant à Gardella.

«N'est-ce pas vrai que tu le maries et

prochainement encore ? »

La tête de l'orpheline s'inclina.

Georges n'en demanda pas davantage. Ce muet assentiment le convainquit du parjure.

Il ne répliqua pas un mot, mais il était visible que cette trahison le blessait au vif.

Enchantée de son stratagème, Ma dame de Noirmont, comme si elle n'avait pas conscience de la monstruosité de son egoïsme, fit seule les frais de la comédie.

Après le dîner, pensait Gardella, je parlerai à Georges et sans lui dire la vérité je m'arrangerai pour lui faire deviner.

La source et impossible colère du comte, en lui donnant la mesure de son affection, la flattait.